

Horizon pluriel

numéro 15



Santé et animation jeunesse : quelles passerelles ?

EDITORIAL - p. 1 ■ **DOSSIER** L'animation jeunesse et la santé : quelles pratiques au quotidien ? - p. 2 ■ L'éducation pour la santé au service d'une politique jeunesse - p. 3 ■ La rencontre entre l'éducation pour la santé et l'éducation populaire : un exemple de collaboration en centres de vacances - p. 4 ■ **CONTROVERSE** Les jeunes, les médias et la politique - p. 5 ■ **MARQUE-PAGE** - p. 6 ■

EDITORIAL

ÉDUCATION POUR LA SANTÉ, ÉDUCATION POPULAIRE : DES ÉDUCATIONS À LA LIBERTÉ

Aujourd'hui, en France, 4 millions d'enfants et de jeunes âgés de 3 à 18 ans fréquentent des accueils collectifs de mineurs : centre de loisirs/centre de vacances, dans le temps scolaire et péri-scolaire. Si le public de ces structures, leur ancrage territorial (les communes urbaines et rurales), leur complémentarité avec l'École, sont des facteurs de développement et d'accessibilité de l'éducation pour la santé, d'autres atouts plaident pour un renforcement des actions de santé dans ces lieux d'accueil. Parmi ceux-ci, citons le primat accordé à des méthodes pédagogiques favorisant la participation des enfants et des jeunes en vue de leur émancipation individuelle et collective ; l'acquisition par les enfants de savoirs, savoir-faire et savoir-être au travers d'activités diverses ; l'engagement des structures de loisirs à respecter la Convention Internationale des Droits de l'Enfant qui stipule dans son article 24, le droit ... à la santé.

Alors, pourquoi le développement d'actions et de réflexions sur l'éducation pour la santé en milieu de loisirs éducatifs reste-t-il si faible ?

L'explication se trouve en partie dans la construction de deux champs distincts : celui de l'éducation pour la santé et celui des centres de loisirs et des centres de vacances, marqué par la dynamique des mouvements d'éducation populaire (Cemea, Francas, Léo Lagrange,). L'éducation pour la santé s'est construite essentiellement en direction de l'école, alors que ces mouvements ont investi le temps « hors scolaire » de l'enfant, intégrant de manière plus ou moins forte la santé comme ressource potentielle d'émancipation des enfants et des jeunes. Pour autant, l'histoire est marquée par des moments de rapprochement entre ces deux univers. Si 2008 a vu l'intégration du Ministère de la jeunesse et sports et de la vie associative au Ministère de la santé, 70 ans auparavant, un Sous-secrétariat d'État au sport et à l'organisation des loisirs a existé avec à sa tête un certain Léo Lagrange, Sous-secrétariat intégré au Ministère... de la Santé publique.

Cependant, ayons toujours à l'esprit que ces structures sont avant tout des lieux de loisirs. Une multiplication des actions de santé en milieu scolaire et hors scolaire entraînerait une saturation des enfants. De même, n'y a-t-il pas un risque à « hygiéniser » le monde du loisir ? Ces écueils pourront être évités avec un réel partage de valeurs, car l'éducation pour la santé et l'éducation populaire sont avant tout des éducations à la liberté. En témoignent ces quelques mots prononcés avant la Libération par Pierre François, Commissaire général adjoint des Éclaireurs de France et créateur des Francas ; il avait rêvé d'enfants qui... « au lieu d'être spectateurs immobiles ou simples auditeurs (seraient) garçons et filles (qui) de tout leur être, participent à leur propre éducation. Car l'éducation détermine la première des révolutions, celle qui sort l'enfant des routines, des conformismes, des habitudes toutes faites, celle qui l'élève au dessus de lui-même, celle qui l'éveille à des pensées justes et vraies ».

Le présent numéro interroge les enjeux et les potentiels de rencontre entre l'éducation pour la santé et l'éducation populaire, tant sur le plan des pratiques professionnelles, que des projets éducatifs en accueil collectif ou de la politique jeunesse d'un territoire. En outre, il ouvre un débat plus large sur l'image des jeunes dans les médias et l'opportunité de mettre en place une politique globale de la jeunesse.

L'animation jeunesse et la santé : quelles pratiques au quotidien ?

Conduites à risques, addictions, relations filles / garçons, sexualité, mal-être... - les questions de santé marquent le quotidien de tout professionnel de la jeunesse. Comment les animateurs intègrent-ils cette dimension santé dans leurs pratiques de tous les jours ? Quels moyens ont-ils à leur disposition pour assurer un accompagnement adapté ? Dans quelles limites s'autorisent-ils à intervenir ? A quel moment et à qui passent-ils le relais ?

Voici quelques témoignages inspirés de pratiques de terrain...

Un cadre et de la souplesse : offrir un contexte propice à l'expression

Tanguy MEHEUST, coordonnateur jeunesse au centre de loisirs « La Rencontre » à Fougères

Nous ne sommes pas des médecins, des juges, des flics, ni des profs. Ancrés dans un quartier populaire, nous travaillons avec un public fragile pour lequel notre structure est une sorte de bulle d'air, un endroit où les jeunes peuvent discuter, se mettre en colère, parler de leurs problèmes du quotidien. Il s'agit d'un cadre privilégié, plus dynamique, moins moralisateur, où l'expression devient plus facile et plus libre.

Des jeunes viennent nous dire des choses. On voit des choses nous-mêmes. On va par exemple observer des comportements sexistes, des phénomènes de rejet de l'autre. Très probablement, en parallèle, les jeunes eux-mêmes vont exprimer leurs inquiétudes et interrogations concernant les relations filles / garçons, les relations amoureuses, la sexualité. Face à tout ce qu'on pourra observer et entendre à ce sujet, on va essayer d'apporter aux jeunes de quoi alimenter leur réflexion. Dans un coin « information – prévention – santé », on mettra à leur disposition des brochures, des affiches, des livres. Puis, un jour on va organiser une animation collective inspirée de leurs questionnements.

Tout au long de l'année, on essaie de jongler entre le côté « souplesse, accueil informel, échanges », et le côté plus formel, événementiel. Un temps fort permet de nourrir le quotidien. C'est une façon de montrer aux jeunes qu'on s'intéresse à leurs problèmes et reste à leur disposition pour en parler.

Proposant un espace d'expression artistique, culturelle et sportive, nous avons à notre disposition des « armes éducatives » dynamiques, pertinentes pour la promotion et l'éducation à la santé des jeunes. Néanmoins, vis-à-vis de graves difficultés ou de questions plus intimes, comme l'agression sexuelle ou la grossesse chez une jeune fille, on va rapidement considérer avoir atteint nos limites. L'animation collective n'y a plus sa place. Après un premier échange confidentiel, selon le problème en question, on va accompagner le jeune chez un éducateur spécialisé, un psychologue, au planning familial.

Le partenariat nous semble essentiel. On travaille étroitement avec des professionnels du milieu sanitaire, social, socio-médical. Sans ces relations avec l'extérieur, on ne pourrait pas faire grand chose. ■

Jeunes et addictions : aller au-delà des représentations communes pour un soutien adéquat

Hervé QUENTEL, responsable du service enfance - jeunesse à la Ville de Ploemeur



Les problèmes d'addictions, ça se voit. Il est très simple d'identifier un jeune sous l'influence de drogues ou de l'alcool. La question qui se pose alors est la suivante : Que fait-on dans ce cas-là ? Quelle suite peut-on donner à toutes ces observations ?

A Ploemeur, nous avons développé un travail autour du théâtre. Les jeunes sont en train aujourd'hui de finaliser une pièce traitant des questions de l'alcool et des fêtes de week-end. Un exercice d'écriture et de mise en scène qui nous permet d'aller au-delà des représentations communes

des « jeunes qui boivent sous l'abribus » et de situer le problème dans une toute autre dimension. Les jeunes y apparaissent comme des personnes qui doivent faire face aux différents problèmes et

incertitudes de la vie quotidienne. Au travers de la pièce, on peut lire leurs soucis liés au travail, aux relations gars / filles, à leur vie familiale...

L'alcool n'est qu'un symptôme qui renvoie à plein d'autres choses. Si on s'arrête aux représentations du type : « ils picolent », « ils se droguent », « ils font peur », on risque de passer à côté des vraies préoccupations des jeunes.

La lutte contre les représentations stigmatisant la jeunesse est au coeur de notre projet d'éducation populaire. Notre mission consiste à dépasser le sens commun et à essayer de saisir les différentes inquiétudes et interrogations des jeunes, dont leurs préoccupations de santé. Il faut qu'on puisse se donner des moyens pour rester présents sur ces questions. Cependant les suppressions budgétaires liées à des décisions gouvernementales qui touchent aujourd'hui l'ensemble du milieu de la prévention et de l'éducation populaire rendent notre action et notre implication dans ce domaine de plus en plus problématiques. ■

Une présence et un accompagnement au quotidien pour encourager des questionnements personnels

Michel ROPERS, animateur social au sein du Foyer des Jeunes Travailleurs « l'Igloo » à Saint-Brieuc

Présents auprès des jeunes 24h sur 24h, nous sommes collectivement en capacité de prendre en compte les différents aspects de leur vie quotidienne, dont la santé est un élément constant. Aller au-devant des problèmes de nos résidents traduit donc nécessairement l'intérêt qu'on porte à leur santé, que ce soit dans sa dimension physique, psychologique ou sociale.

Une présence sur les questions de santé nous permet de préparer le terrain pour nos actions d'insertion. Pour exemple, nous allons intervenir sur des problèmes d'hygiène qu'on estime être un frein à la recherche d'emploi et aux relations avec les autres. Dans le cadre d'une rencontre individuelle, nous allons expliquer au jeune les motifs de notre intervention et nous interroger avec lui sur des solutions possibles. Notre action prendra probablement la forme d'un travail autour de son look et d'une

aide dans l'entretien de son logement.

Nous sommes compétents pour accompagner les jeunes dans leur vie quotidienne, pour les aider à faire le ménage et à prendre soin d'eux-mêmes. Notre action sur l'hygiène n'ira donc pas plus loin. Elle sera néanmoins sous-jacente au traitement d'autre chose, les problèmes d'hygiène manifestant souvent des phénomènes d'auto-dévalorisation et de manque d'estime de soi. Notre rôle consistera alors à donner aux jeunes des clés pour qu'ils puissent eux-mêmes aller plus loin. Mais en aucun cas, nous ne pourrions nous substituer à un psychologue ou un éducateur spécialisé. Nous sommes là pour aider les jeunes à déclencher une démarche individuelle, pour les mettre en contact avec d'autres professionnels, et puis... passer la main. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR

MAGDALENA SOURIMANT, CHARGÉE DE COMMUNICATION, CRES BRETAGNE

L'éducation pour la santé au service d'une politique jeunesse : expérience de la commune de Goven (35)

MAGDALENA SOURIMANT, CHARGÉE DE COMMUNICATION, CRES BRETAGNE

Entrevue avec Philippe GOURRONC, maire de Goven, ancien adjoint délégué à l'Enfance et à la Jeunesse (propos de M. Gourronc repris en italique)

« On peut observer sur la commune toutes formes de conduites à risques chez le public jeune. Elles sont souvent la manifestation d'un certain mal-être qui trouve peu de terrain d'expression par ailleurs.

De tout temps, les jeunes ont versé dans les conduites à risques. En Bretagne encore plus qu'ailleurs, avec les tendances à l'alcoolisation parfois extrême et concernant un public de plus en plus jeune. Il s'agit d'une réalité dont on ne peut pas voiler l'existence ni l'ampleur... »

Selon Philippe Gourronc, maire de Goven, la politique jeunesse doit se donner les moyens d'aller au-devant de cette réalité. Il désigne la démarche d'éducation pour la santé comme une porte d'entrée intéressante pour relever ce défi. L'éducation pour la santé permet en effet d'aborder la problématique du mal-être et des comportements à risques, en partant des questions que se pose tout adolescent, quelque soit son milieu familial ou son niveau de scolarisation : des questionnements sur soi, ses limites, sa relation aux autres, sa place dans le monde,... Elle traite de la santé en utilisant des termes universels et pertinents du point de vue des préoccupations des jeunes. De ce fait, elle constitue un moyen efficace d'atteindre un public relativement large et hétérogène, pour une politique qui s'adresse à l'ensemble de la jeunesse de son territoire.

Parmi les ressources disponibles sur la commune, l'animation jeunesse s'impose comme un dispositif adéquat pour répondre aux défis de l'éducation pour la santé. Elle offre un cadre privilégié, propice à l'écoute et au dialogue.

« Notre intention est de mettre à disposition des jeunes des ouvertures, sans qu'ils aient l'impression qu'on leur force la main. Nous allons donc privilégier l'intervention dans un cadre informel, souple, où les jeunes peuvent être en situation de partager. » L'espace jeunes de Goven a ainsi été choisi comme un lieu-support au PIEPS(1), programme devenu catalyseur d'énergies pour le développement de l'éducation pour la santé sur la commune. *« Il a donné un cadre et des moyens qui nous ont incités à poursuivre la démarche. »* Ainsi, l'espace jeunes, en collaboration avec la Médiathèque municipale, continue aujourd'hui à renouveler son lot d'ouvrages et supports destinés à offrir aux adolescents des pistes de recherche autour de leurs préoccupations. Par un guidage discret de l'animatrice, par la simple fréquentation de l'espace, les jeunes sont mis en situation d'exploration. L'objectif est d'éviter de les obliger à faire une démarche spécifique pour avoir accès à une information ou conseil. *« Il faut faire en sorte que cela devienne quelque chose de naturel et accessible dans un contexte de vie quotidienne. Sur le temps des*

loisirs, mais aussi sur le temps scolaire... »

Plutôt que de mettre en place des opérations phares, la commune incite différents acteurs du territoire à inscrire une démarche d'éducation pour la santé dans leurs pratiques quotidiennes. Elle est à l'initiative des rencontres interprofessionnelles qui réunissent des représentants de l'animation jeunesse et des professionnels du milieu scolaire. Responsable de la Médiathèque, animatrice jeunesse, conseillers principaux d'éducation, assistantes sociales, infirmières scolaires, enseignants..., chacun dans un cadre différent, spécifique à sa fonction, peut *« aider chaque jeune à s'affirmer, à trouver sa place et forger son identité »*.

« Je pense que c'est dans la diversité des contextes, des situations, des environnements, qu'on a plus de chance que chaque jeune trouve une façon de s'exprimer et de s'épanouir. Cependant, je reste conscient que même si l'on diversifie les cadres, on ne va pas répondre aux aspirations de tout le monde. Il faut donc aussi qu'on trouve les moyens de rencontrer ceux qui sont les plus difficiles à approcher - des jeunes en situation de déscolarisation, voire de désocialisation - et qui vont plutôt fuir les structures que l'on propose. Nous avons ce devoir de chercher à créer du lien social, de reconnaître la diversité et de veiller à ce que chacun puisse s'épanouir. » ■

(1) Programme inter-institutionnel d'éducation et de promotion de la santé, piloté par le CODES d'Ille-et-Vilaine

La rencontre entre l'éducation pour la santé et l'éducation populaire : un exemple de collaboration en centres de vacances

Marie PRAT, CHARGÉE DE MISSION, CRES BRETAGNE

Une volonté d'impulser et soutenir des actions santé en centres de vacances.

En 2004, la Direction Régionale Bretagne de la CCAS(1) sollicite le CRES Bretagne et l'ANPAA des Côtes d'Armor pour l'accompagnement à la mise en place d'« actions santé » dans les centres de vacances destinés aux jeunes de 5 à 20 ans et gérés par la caisse dans la région. Cette demande s'inscrit dans une des priorités nationales du Conseil d'Administration de la CCAS qui a engagé en 2002 un processus participatif d'élaboration d'un « projet santé » avec l'ensemble des acteurs des activités sociales et mutualistes. Un des axes de travail de ce projet santé concerne la mise en place de *démarches actives et innovantes* dans les centres de vacances.

Des valeurs éducatives partagées ...

Cette démarche s'appuie sur un certain nombre de principes guidant l'action des organismes sociaux et mutualistes de la CCAS. Les séjours jeunes sont élaborés à partir du *projet éducatif des électriciens et gaziers*(2) construit par les jeunes, leurs parents, les élus et les professionnels de la caisse.

Dans ce projet éducatif, plusieurs éléments sont susceptibles d'entraîner l'adhésion des professionnels de l'éducation pour la santé qu'il s'agisse des trois valeurs fondant le projet éducatif, [« la solidarité, la justice sociale et la dignité »], des objectifs poursuivis [« instruire leur désir de décider de leur vie, de développer leur esprit critique et de devenir des citoyens pleinement actifs », « viser l'apprentissage de la vie démocratique », « une démarche émancipatrice »] ou encore des méthodes éducatives basées sur la « participation active ». Ces éléments se retrouvent dans l'un des cadres de référence de l'éducation pour la santé, la Charte d'Ottawa sur la Promotion de la Santé adoptée par l'OMS(3) en 1986. Ainsi, la « *Promotion de la Santé est le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur santé, et d'améliorer celle-ci* ». Elle passe par « la participation effective et concrète de la communauté à la fixation des priorités, à la prise de décision, à l'élaboration et à la mise en œuvre des stratégies en vue d'atteindre une meilleure santé. (...) Au cœur même de ce processus, il y a la dévolution de pouvoir aux communautés considérées comme capables de prendre en main leur destinée ».

... mais une pratique de la collaboration plus complexe quand il s'agit de santé

Si des affinités ou convergences évidentes existaient en matière d'éducation, des divergences sont apparues lorsqu'il s'est agi d'intégrer la dimension santé à la démarche éducative.

L'éducateur pour la santé se réfère à une notion de la santé dite globale et positive, c'est-à-dire la santé considérée dans ses dimensions psychologiques et sociales au-delà des aspects physiques, ainsi que « *comme ressource de la vie quotidienne et non comme but de la vie* ». Dans ce sens, l'éducation pour la santé vise davantage le bien-être des jeunes que les comportements et modes de vie sains.

Pour la CCAS, si d'un point de vue théorique la santé se référerait également au bien-être, la pratique s'est révélée différente. Afin de permettre

aux jeunes de « préserver leur santé », le projet santé national orientait les actions à mettre en œuvre dans les centres de vacances selon une approche thématique centrée sur quatre problèmes de santé prioritaires prédéfinis : l'hygiène bucco-dentaire pour les 6-8 ans, les postures et le dos pour les 9-11 ans, l'hygiène alimentaire pour les 12-14 ans et les conduites addictives pour les 15-17 ans. La demande faite au CRES et à l'ANPAA concernait la recherche d'outils disponibles sur ces thèmes pour soutenir les équipes des centres en difficulté voire réticentes à la mise en place des actions santé préconisées.

Une intégration des questions de santé à la vie quotidienne et aux activités des centres de vacances.

La prise de conscience des limites d'une approche biologique et sanitaire de la santé, inadaptée au contexte de vie des jeunes et des équipes d'encadrement dans un centre de vacances a permis de construire une nouvelle démarche s'appuyant sur le quotidien, les différents temps (temps de jeux, temps calmes, veillées...) et lieux de vie (à l'intérieur et à l'extérieur des structures), les activités dominantes des séjours (dominantes sportives, culturelles, artistiques, découverte du milieu marin, sensibilisation à l'environnement...) ainsi que sur les compétences et la créativité des professionnels (compétences éducatives mais aussi ressources propres à chaque adulte).

Deux types d'accompagnement ont été mis en place : un guide pratique destiné aux directeurs des centres de vacances qui s'est enrichi d'une saison à l'autre des expériences et créations réalisées et la mise à disposition d'animateurs relais santé chargés d'accompagner et aider les équipes à intégrer les questions de santé dans leurs projets éducatifs.

Quelques enseignements tirés de cette collaboration

Le bien-être des jeunes lors des séjours est une réelle préoccupation des équipes d'encadrement.

Elle se traduit très concrètement dans l'aménagement d'un environnement favorable à ce bien-être, notamment dans l'organisation de la vie quotidienne (par exemple, en permettant des réveils échelonnés respectant la variété des rythmes et des besoins des jeunes, en adaptant les activités physiques aux goûts et capacités de chacun...). Par ailleurs, les compétences éducatives, la pratique de la « participation », la créativité mises en œuvre dans les centres de vacances constituent des atouts pour un développement de l'éducation et promotion de la santé. ■

(1) La Caisse Centrale d'Activités Sociales des industries électriques et gazières est un comité d'entreprise chargé de mettre en œuvre les activités sociales des électriciens et gaziers soit : les vacances pour les familles, les adultes et les enfants, la restauration du personnel, les prestations médico-sociales, les contrats d'assurance.

(2) Le projet éducatif des électriciens et gaziers, CCAS, 1998.

(3) Organisation Mondiale de la Santé



Les jeunes, les médias et la politique

CHRISTINE FERRON

DIRECTRICE DU CRES BRETAGNE

Mais que doivent faire les jeunes pour trouver grâce aux yeux des médias ? Avec une régularité confondante, ces derniers persistent à les montrer sous un jour négatif, dans un discours qui ne craint ni les exagérations, ni les contradictions. Quand ils ne sont pas taxés de mollesse ou d'apathie, on les accuse de violence et d'incivilité. Quand ils ne sont pas moqués pour leur conformisme et leur adhésion à des modes ridicules, ils sont déclarés déviants ou carrément délinquants. Les jeunes décrits comme suicidaires ou dépressifs voisinent avec les inconscients et les imprévoyants. Les sédentaires guettés par l'obésité côtoient les adolescentes anorexiques et les jeunes sportifs bourrés de produits dopants. Et encore s'agit-il là des jeunes les plus gâtés. Les adolescents cumulant une origine sociale et culturelle stigmatisée, et un enracinement dans un quartier d'habitation pauvre et délaissé, bénéficient d'un traitement tout particulier des médias : voleurs, casseurs, dealers, inéducables et inemployables, leur destin de marginaux semble tout tracé... et suscite logiquement peu d'attentions ou de mesures spécifiques.

A force d'insistance, ces représentations négatives omniprésentes sont totalement intégrées, non seulement par les jeunes eux-mêmes, mais aussi par les adultes et notamment par les décideurs, les responsables institutionnels, et les acteurs de terrain, ce qui soulève de lourdes difficultés pour la mise en œuvre d'actions efficaces, en particulier dans le domaine de la santé. Les jeunes, partagés entre l'identité sociale virtuelle qui leur est attribuée par les médias et une identité sociale vécue très différente, ont bien des réticences à surmonter avant de prendre part à des projets d'adultes qui montrent tant de défiance et d'incompréhension à leur égard. De leur côté, les professionnels, pollués par cette image péjorative de la jeunesse, ont bien du mal à développer des approches transversales centrées sur une conception positive et globale de la santé des jeunes. Difficile, pour eux, de troquer la lutte contre l'obésité ou les addictions, la prévention des accidents ou du suicide, contre une action de développement des compétences psycho-sociales ou de promotion de la santé mentale. En témoigne l'utilisation massive, et

souvent malsaine, du ressort de la peur, dans les campagnes médiatiques de santé publique destinées aux jeunes : la peur que l'on cherche à provoquer chez les jeunes se révèle ainsi proportionnelle à la peur qu'ils inspirent aux instigateurs de ces campagnes.

Pourtant, les études sur les représentations de la santé chez les jeunes montrent avec une belle constance que cette approche globale correspond à leur vision de la santé, proche des notions de bien-être et de qualité de vie. Ce qu'ils mettent en avant, c'est leur autonomie grandissante, leur goût pour les rencontres amicales et amoureuses, leur ouverture aux expériences nouvelles, l'importance qu'ils accordent à leur apparence physique et à leur capacité de séduction, leur appétit de savoir sur le monde et de connaissance d'eux-mêmes. Sur un versant plus négatif, on retrouve des difficultés dans le rapport à soi, dans le rapport aux autres, et dans le rapport à la société, où ils peinent parfois à se sentir attendus, reconnus, appréciés pour ce qu'ils sont. Ils évoquent également les pressions dont ils sont l'objet et les exigences très fortes qui s'expriment à leur égard : exigences de réussite (voire de performance), de rationalité, de responsabilité, de projection dans l'avenir, alors que le jeu avec les risques, l'apprentissage de la vie par essais et erreurs, l'immédiateté, la provocation, sont constitutives de l'adolescence. Ce qu'ils soulignent enfin, ce sont les violences institutionnelles et sociales, parfois familiales, dont ils sont victimes bien avant d'en être coupables, et qui les constituent avant tout comme une population vulnérable en demande d'aide et d'accompagnement.

C'est précisément cette conception multidimensionnelle de la santé qui nous ouvre des perspectives de passerelles avec l'éducation populaire : si l'adolescence n'était qu'une sorte de maladie, ces passerelles n'auraient pas lieu d'être. Cette conception complexe nous invite également à porter un autre regard sur la jeunesse. Plutôt que de s'attaquer aux comportements des jeunes assimilés à des fléaux à combattre (au risque d'obérer toute possibilité d'établir avec eux une relation éducative constructive), ne faudrait-il pas prendre le temps

de considérer ce que les jeunes nous donnent à voir comme des manières de signifier une recherche de soi-même, une interrogation, une souffrance ? Plutôt que de leur consacrer un nième plan national de santé, axé sur des problèmes à résoudre, ne conviendrait-il pas de mettre en place une politique globale de la jeunesse (1), axée sur une approche de promotion de la santé des jeunes favorisant l'action concertée de plusieurs intervenants : publics et privés, sanitaires et socio-économiques, professionnels et bénévoles, régionaux et locaux, incluant les médias. C'est en agissant sur tous les fronts de la scolarité, de la formation professionnelle, de l'emploi, de l'intégration sociale et du logement, que l'on donnera aux jeunes des perspectives d'avenir les incitant à prendre soin d'eux-mêmes, au lieu d'entrer dans des spirales d'auto-destruction. C'est en impliquant tous les parents, les enseignants, les travailleurs sociaux, les acteurs de santé, ceux qui, en tant qu'adultes, sont en position de corriger, compenser, améliorer l'image dévalorisante de la jeunesse fabriquée par les médias et certains politiques, que l'on multipliera les occasions de recréer de la dignité, de la valeur, de la qualité, dans un respect mutuel. La reconstruction de lieux d'échange et donc de lien social, là où il s'est fragmenté et là où l'on stigmatise les jeunes les plus vulnérables, fait partie intégrante des missions de l'éducation pour la santé. ■

(1) J. Pommier, A. Laurent-Beq, J.P. Deschamps. Pour une politique de promotion de la santé des jeunes. In : Les jeunes : questions de société, questions de politique / Patricia Loncle (dir.). Paris : La Documentation française, octobre 2007

Quelle place pour l'éducation pour la santé dans le projet éducatif en accueil collectif de loisirs sportifs et de jeunesse ? Synthèse des débats [en ligne]. In : *Les Journées de la prévention de l'INPES, 3^{es} journées annuelles, 29-30 mars 2007, Paris*. INPES, 2007. 26 p.

Disponible sur : < http://www.inpes.sante.fr/jp/cr/pdf/2007/Session7_synth.pdf > (Consulté le 27/03/2008)

Présentation des communications faites lors des Journées de la prévention organisées par l'INPES en mars 2007 et des débats qui les ont suivies.

Permettre à chaque jeune d'être acteur de sa santé et de celle des autres. Guide destiné aux équipes d'encadrement des Centres de vacances et de loisirs / PRAT Marie, BOISRAMÉ Marie Renée, LE GRAND Eric. Rennes : CCAS Bretagne, juin 2005. pag.mult.

Ce guide pratique destiné aux équipes encadrantes propose des ressources pour intégrer les questions de santé durant les séjours de vacances en lien avec les objectifs éducatifs développés par la CCAS : « instruire leur désir de décider de leur vie, de développer leur esprit critique et de devenir des citoyens pleinement actifs ».

La Promotion de la santé investit les centres de vacances / LANGEAIS Cécile. *La Santé de l'homme*, n°364, mars-avril 2003, pp. 29-30.

Dans les centres de vacances, pluri-activité ne rime pas forcément avec démarche de prévention. Seul le développement d'un projet éducatif prenant en compte l'hygiène de vie et les désirs des enfants peut permettre d'atteindre un tel objectif. Réflexions et pratiques.

Projets éducatif et pédagogique en centres de vacances et centres de loisirs sans hébergement / DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DE L'ÉDUCATION POPULAIRE. Paris : Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, janvier 2003. (Centre de vacances et de loisirs). 56 p.

Disponible sur : <http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/IMG/pdf/Projets_educatif_et_pedagogique.pdf> (Consulté le 10/04/2008)

Ce vade-mecum vise à proposer des repères pour faciliter le conseil et le suivi des accueils en centres de vacances ou en centres de loisirs sans hébergement. Différentes démarches d'intervention sont également présentées. Ce document prend en compte les principes fixés par le décret n° 2002-885 du 3 mai 2002 relatif au projet éducatif.

Charte Santé Loisirs. Lyon : ADES Rhône : DRDJS Rhône-Alpes, 2000. 31 p.

Ce document de travail sur la promotion de la santé et la prévention des conduites à risques... est destiné aux encadrants des Centres de vacances, des Centres de loisirs sans hébergement et aux animateurs en formation. Ce n'est ni un règlement, ni une succession de « recettes », mais un document ouvert à discuter, enrichir, personnaliser. Il constitue une Charte sur laquelle s'engager, en prenant en compte dans le Centre de vacances et de loisirs les recommandations qu'elle contient [extrait de l'introduction]

Des perspectives de développement

L'année 2007 a été marquée par la naissance d'une collaboration entre l'INJEP (1) et l'INPES (2). Ce rapprochement entre les représentants des deux champs, l'éducation populaire et l'éducation pour la santé, s'est traduit par la recherche d'une « culture commune, appuyée par une prise de conscience de la proximité des logiques de chacun »(3). En mars 2007, dans le cadre des Journées de la Prévention, l'INPES a proposé une session consacrée au thème « Quelle place pour l'éducation pour la santé dans le projet éducatif en accueil collectif de loisirs sportifs et de jeunesse ». Suite à cette première rencontre, les deux instituts se sont à nouveau réunis pour organiser en décembre 2007 un « séminaire de recueil des besoins et de définition des modalités de travail avec les représentants des grands réseaux d'éducation populaire et du réseau d'éducation pour la santé ». L'objectif de ce séminaire : favoriser le développement de l'éducation pour la santé dans le secteur périscolaire et extrascolaire. La rencontre a été l'occasion de présenter des actions menées en partenariat entre comités d'éducation pour la santé et associations d'éducation populaire.

Les échanges de l'année 2007 ouvrent de nouvelles perspectives de collaboration. Elles seront dans un premier temps d'ordre éditorial : les revues représentatives des deux champs, « Loisirs éducation », « Santé de l'homme » et « Agora » aborderont dans leurs dossiers

2008 la question des apports réciproques et des affinités entre leurs concepts et méthodes d'intervention respectifs. Par ailleurs, suite à une expérimentation de l'utilisation des coffrets pédagogiques « Les chemins de la santé » en centres de loisirs, sera élaborée une stratégie d'action pour les accueils collectifs. Enfin, une session des Journées de la prévention 2009 organisées par l'INPES devrait s'intéresser à ce milieu...

Autant de projets d'avenir qui nous laissent croire à une consolidation durable des rapports entre les deux univers.

(1) Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire

(2) Institut National de Prévention et d'Éducation pour la santé

(3) <http://www.injep.fr/Histoire-d-un-rapprochement.html>

Horizon Pluriel est une publication du CRES Bretagne
4 A rue du Bignon, 35000 Rennes

Directeur de la publication : Jeanine Pommier

Rédacteur en chef : Magdalena Sourimant

Comité de rédaction : Isabelle Arhant, Christine Ferron, Thierry Fillaut, Claire Garreau, Philippe Lecorps, Marie Prat, Sonia Vergniory

Conception graphique : Magdalena Sourimant

Illustrations : Anthony Margollé